

C'est en régnant sur la rue, génial écornifleur, qu'amusé ou apitoyé il assure la pérennité, mieux que les romanciers du Second Empire, à tout un petit peuple fabuleux ; l'ouvreur de portière, la pimbèche à crinoline, le porteur d'eau, le marchand d'habits, le voleur et le tondeur de chiens, le vitrier ambulancier, le marchand de coco, le commissionnaire du coin, le montreur de lanterne magique, le banquier efflanqué. ”

A propos de la série de lithographies consacrées aux transports en commun, Max Gallo (6) remarque :

“ Il y a d'abord l'irréductible qualité de l'artiste qui, des fugitives images saisies dans l'omnibus ou dans le train, réussit à faire ce dessin plein de vérité et de vie. Qui, gravure après gravure, fait surgir les mœurs, l'époque, les ridicules et surtout les mentalités, qui brosse une ' comédie humaine ' et, comme le disait Henri Focillon, une ' histoire morale du dix-neuvième siècle ' (...)

Une autre lecture est celle, plus pointilliste, qui permet de saisir les détails de la vie courante : de l'habillement aux attitudes. A-t-on assez vu, dans ces dessins sur les transports, les rapports hommes-femmes tels qu'ils apparaissent ? Cette bourgeoise qui attend sous la pluie, cette femme guindée près de son mari, cette jeune femme coincée entre un homme ivre et un charcutier ?

Le couple, la femme, sont ainsi saisis dans leur vérité sociale. Vision souvent cruelle, mais Daumier est un témoin cruel.

Une autre lecture encore est celle des événements : accidents, retard des trains dans leurs horaires, trains de plaisir, inconfort, tout cela nous est montré comme dans un reportage d'actualité.

Mais, il faut, à chaque fois, savoir que c'est d'abord le travers qui est privilégié, l'imperfection.

Et de cette série sur les transports on peut, mieux peut-être qu'après l'examen de telle ou telle autre série de gravures, s'interroger sur Daumier (...)

Certes, ici aussi, il y a dénonciation de l'ordre social. Et peut-être plus radicale encore, car sans immédiat contenu politique.

Daumier s'attaque aux comportements humains les plus quotidiens, en ce qu'ils apparaissent comme déterminés par cette mécanique sociale qui ' fabrique ' la solitude ou l'inquiétude (...)

Rien n'échappe au regard impitoyable. Peut-être quelques silhouettes de pauvres, de paysans ou d'ouvriers écrasés de fatigue, qui somnolent près de M. Prud'homme.

Pour le reste, l'entassement des corps assoupis à deux heures du matin dans un ' train de plaisir ' laisse voir ce qu'on pourrait appeler peut-être, sans forcer, de la misanthropie.

Cette misanthropie est-elle le fruit d'une époque qui semble sans issue à Daumier ? Est-elle uniquement la peinture de cette bourgeoisie ' Louis-Philipparde ', si avide et si fermée à la générosité ? Ce n'est pas impossible. Mais que ces visages saisis sur le vif, au moment où les voyageurs se précipitent pour trouver une place, sont durs, égoïstes, fermés ! Que l'époque est sinistre sous le regard de Daumier !

Et, il faut oser le dire, même si la misanthropie de Daumier, son pessimisme noircissent le temps d'alors, cette époque fut dure aux hommes. L'époque était aux différences tranchées entre les conditions. A la misère terrible des uns, au ' train de plaisir ' des autres. ”

LE PERSONNAGE DE ROBERT MACAIRE

Il s'agit du héros d'une pièce de théâtre, l'Auberge des Adrets, médiocre mélodrame qui a connu un énorme succès grâce à son interprétation par le grand acteur Frédéric Lemaître. Celui-ci, ultérieurement, produira une autre pièce burlesque ayant Robert Macaire pour personnage central, pièce qui déchaînera également l'enthousiasme du public.

Robert Macaire est le type du fripon audacieux et fanfaron, allant jusqu'au vol et à l'assassinat.

Il a pour complice Bertrand, autre type de rusé scélérat.

D'après Pierre Horay (5), Frédérick Lemaître, pour incarner le personnage, " ne sait quelle tenue adopter mais le hasard veut qu'il rencontre sur le boulevard un homme mangeant un morceau de galette devant la boutique du père Coupe-Toujours. Malgré le bandeau noir lui cachant un œil, l'homme est beau : sur son abondante chevelure, un chapeau gris, défoncé, se trouve posé ; un cache-nez rouge dissimule mal l'absence de chemise ; il porte gilet blanc et habit vert, déchirés, pantalon rouge agrémenté de pièces de diverses couleurs ; par un cordon noir, un lorgnon pend au gilet ; l'homme tient d'une main un énorme gourdin et de l'autre, ornée d'un fantôme de gant blanc en pièces, son morceau de galette ; enfin, des souliers de femme complètent le costume. Ce sera celui de Robert Macaire. "

Dans la parade représentée à Valmondois lors du centenaire de la naissance de Daumier, ce même costume a été utilisé (voir photo).

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, Daumier doit, peu après son entrée au " Charivari ", fondé par Philipon en 1832, abandonner provisoirement la charge politique pour une virulente critique sociale. Il s'intéresse en particulier aux ' flibustiers parisiens '.

Selon Pierre Horay (5), " il va justement diriger ses attaques tout particulièrement contre le premier géant de la presse, l'extraordinaire brasseur d'affaires, Émile de Girardin, créateur de multiples entreprises ' hautement philanthropiques ', virtuose de la publicité, type accompli du ' floueur ' selon l'expression du temps. En résumé et bien plus encore pour Charles Philipon, lui aussi homme de presse mais de plus modeste envergure, Émile de Girardin n'est qu'un Robert Macaire.

La pièce de Frédérick Lemaître avait été l'une des premières victimes de la loi de septembre 1835 rétablissant la censure ' pour les ouvrages dramatiques ' mais le public ne l'avait pas oubliée non plus que l'étonnant personnage créé par l'acteur. Philipon estime donc le moment favorable pour lui consacrer une série de dessins et les demande à Daumier. Ils paraîtront, à raison de

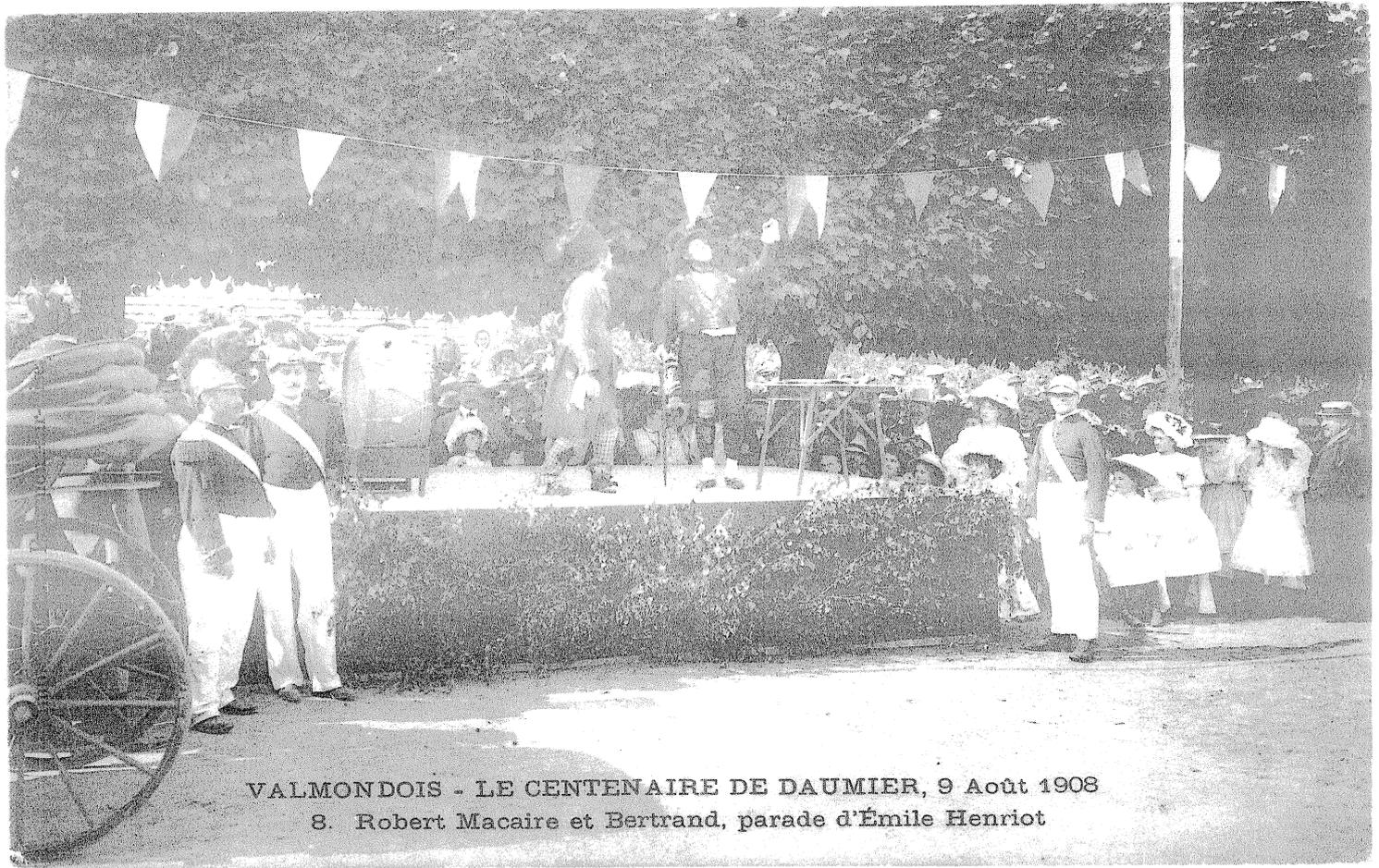
deux ou trois par semaine au plus, du 20 août 1836 au 25 novembre 1838. "

Selon Jean Adhémar (3), " bien souvent les créateurs voient mal la portée de leur création, de leur œuvre, de leur art ; c'est le cas pour Daumier à qui on prête ces mots : ' Je ne sais pas pourquoi on parle toujours de mon Robert Macaire, je n'ai jamais rien fait de plus mauvais '. Cette boutade s'explique par le caractère de la série des pièces qui a été commandée à Daumier, et dont les contemporains lui niaient une partie de la paternité, celle-ci étant revendiquée par Philipon, directeur du Charivari, auteur des longues, trop longues légendes, qui avait eu l'idée de la suite, et entendait s'en servir comme d'un instrument de combat contre une forme de réclame, contre un concurrent redoutable.

Aujourd'hui l'anecdote est à peu près oubliée (...) mais il reste la largeur du dessin, le style de Daumier, et l'intérêt du sujet, satire très violente de l'homme d'affaires et de la Bourse (...)

Léon Gozlan, dans son Aristide Froissart paru en 1843 et évoquant les années 1835, montre bien l'atmosphère de ce temps. ' On se souvient, dit-il, de l'orage d'affaires qui creva sur Paris quelques années après 1830. On ne parlait que par actions. Ce fut la peste noire des petits rentiers qui voyaient 20 et 30 % à gagner, eux dont l'argent rapportait à peine le 5. Froissart fut mordu comme tant d'autres ... Il se faufila dans la bande des condottieri qui exploitait Paris à la clarté du soleil (...) Il s'agissait d'ouvrir des mines inconnues pour en tirer des métaux, de joindre par des canaux deux pays éloignés l'un de l'autre, d'alimenter toute une population à la fois. Il y eut un beau frémissement en France, immense corps qu'on ne remue pas sans l'électricité d'une idée '.

Le succès des ' Robert Macaire ' fut prodigieux ainsi que le montrent des tirages très élevés pour l'époque : 3 000 dans le Charivari, 2 500 vendus ' en estampes ', 6 000 avec le texte. Les pièces étaient vendues en série avant même l'achèvement de la suite.



VALMONDOIS - LE CENTENAIRE DE DAUMIER, 9 Août 1908
8. Robert Macaire et Bertrand, parade d'Émile Henriot

Par ailleurs, ces dessins traduisent un perfectionnement dans l'art de Daumier. Voici ce qu'en dit Jean Adhémar (3) : " Il lui manquait encore le sens du geste, et c'est ce que lui apporte la suite des Robert Macaire. En 100 planches, il nous montre, sans se lasser et sans nous lasser, le même personnage avec le même visage rusé, la même expression. Toute la différence vient du geste. Daumier, homme du Midi, en connaît la valeur expressive, et il représente toujours Robert Macaire en action, renversé en arrière, affalé sur un fauteuil Voltaire, persuasif de tout son corps, convaincant avec ses mains tendues et ses bras écartés, indigné avec ses mains en avant qui repoussent une insinuation, promettant de la main droite levée un article excellent, montrant sa bonne foi, bien souvent, en ouvrant les bras et les mains, quand il n'applique pas ses deux mains sur son coeur. Bien des images sont inoubliables par leur dynamisme et leur valeur expressive. "

LES AUTRES ASPECTS DE L'ŒUVRE

Chez Daumier, le génie du lithographe fait oublier d'autres talents : il a été en particulier un spécialiste du modelage et un peintre (huiles et aquarelles).

Daumier sculpteur :

Maurice Gobin (7) fournit les précisions suivantes : " Il sculpte, plus exactement, il modèle la glaise et crée toute une société de statuettes en terre cuite ou crue. Ainsi ses personnages seront là, devant lui ou à sa portée, hommes politiques, bourgeois, avocats..., sous leurs différents aspects et avec leurs caractères propres. Il pourra recourir à sa documentation plastique comme un Balzac à ses papiers d'état civil (...)

Ses statuettes seront ses modèles, ou, pour mieux dire, ses ' modèles évocateurs '. Elles ne poseront pas pour lui à proprement parler. Mais il les posera devant lui et il en variera à son gré les aspects : de face, de dos, de profil ou de trois quarts, il les regardera sous tous les angles de haut en bas, de bas en haut, de près ou de loin. Enfin il en modifiera à sa fantaisie l'éclairage. Et les figurines qu'il avait modelées à l'appel du premier choc, s'animeront à ses yeux, faisant revivre les ' types ' qu'elles représentent (...)

Telle fut la méthode propre à Daumier ; telles furent l'origine et la raison du ' style sculptural ' qui imprègne son œuvre. "

Bien peu de ces statuettes nous sont parvenues dans la mesure où, étant fabriquées en matériaux très friables, elles ont été détruites au cours des divers déménagements de l'artiste et même lors du transport de ses œuvres pour l'exposition rétrospective qui en a été faite. Daumier, semble-t-il, ne leur attachait pas d'importance.

Celles qui ont été sauvées l'ont été par des amis de Daumier qui ont compris dès le départ leur valeur.

C'est grâce à eux que l'on peut admirer, au musée d'Orsay, une série de bustes minuscules représentant des parlementaires, dont les physionomies sont des charges encore plus féroces que les dessins.

Daumier peintre :

Sous l'influence de ses amis peintres, Daumier a, sur la fin de sa vie, réalisé environ 300 tableaux huile sur toile ainsi que de très nombreuses aquarelles qui ont été fort admirés par certains impressionnistes.

Il est difficile de se faire une idée de cette face de son talent car peu de ces œuvres sont exposées dans les musées français ; elles figurent en effet surtout dans des collections privées et dans des musées étrangers.

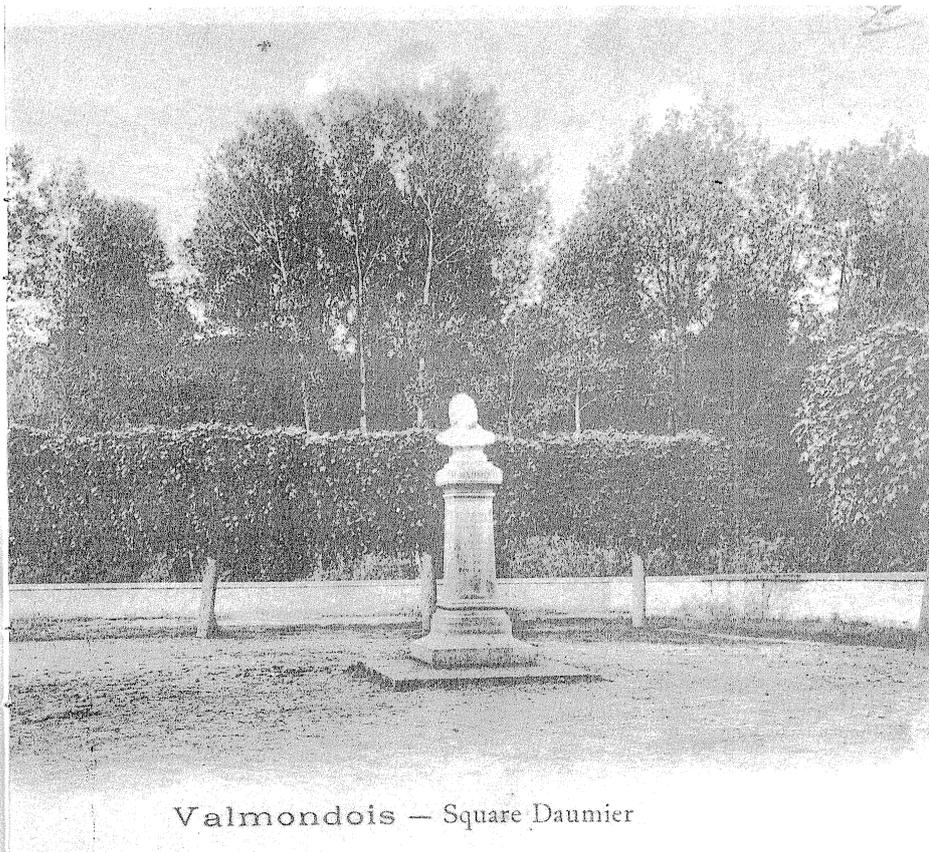


TABLE DES MATIÈRES

— La célébration du 9 août 1908	1
— La vie d'Honoré Daumier	1
— Daumier à Valmondois	5
— Le caricaturiste	9
— Son personnage de Robert Macaire	13
— Les autres aspects de l'œuvre	16

BIBLIOGRAPHIE

- (1) L'Illustration - 15 août 1908 - page 120.
- (2) Daumier, témoin de son temps, par Roger Passeron - Bibliothèque des Arts, Fribourg 1979.
- (3) Les gens d'affaires (Robert Macaire), par Jean Adhémar - Éditions Vilo, Paris 1979.
- (4) Daumier - Texte de Georges Besson - Éditions Cercle d'Art, Paris 1959.
- (5) Daumier - Les cent Robert Macaire, par Pierre Horay, préfacier et éditeur, Paris 1979.
- (6) Honoré Daumier - Les transports en commun - Préface de Max Gallo - Éditions André Sauret, Paris 1976.
- (7) Daumier sculpteur, par Maurice Gobin - Pierre Cailler Éditeur, Genève 1952.



Collection Fleury — Peinture-Vitrerie

VALMONDOIS — La Place — Monument Daumier